

ÉCRITURE HAUTE COUTURE

Jenny Sorce, Portrait

MÉTROPOLE DE LYON - PRIX DU JEUNE CHERCHEUR

Si l'on vous cherche, où vous trouver ?

Uniquement sur mon lieu de travail : je ne suis pas une citadine, alors dès que je peux, je sors de la ville ! Même si c'est vrai qu'on peut me trouver au moins deux fois par semaine à Saint-Priest, mais dans ce cas, il faut chercher quelqu'un en tenue d'équitation ou avec des leggings adaptés au tissu aérien !

En tant que chercheur, qu'avez-vous trouvé à Lyon ?

Je n'ai pas de poste permanent, donc dans ma tête, je ne le suis pas encore : je fais de la recherche, mais je ne suis pas chercheur. Il manque une étape de reconnaissance et de validation par la communauté, mes pairs. En tout cas, Lyon est la ville qui m'a permis de faire mes études ; je ne l'oublierai jamais. C'est une ville à taille humaine que l'on peut traverser à pied ou à vélo sans que ce soit un pari complètement fou !

J'y ai aussi trouvé une équipe formidable, et j'espère vraiment rester avec eux !

Et dans la vie ?

Cette envie perpétuelle d'apprendre et de découvrir. Au tout début, face aux chercheurs chevronnés, je me disais « *mais comment font-ils pour avoir l'idée de mener cette expérience ?* » Cette qualité de l'expérimentation n'est pas forcément innée – ou alors, on l'a perdue depuis l'enfance et il faut la réacquérir, surmonter la peur de l'inconnu et de la prise de risques qui nous caractérise en tant qu'adultes !

© Trafalgar Maison de Portraits x Camille Brasselet

Si le firmament a toujours été réceptacle d'espoir et d'interrogations, c'est en fouillant dans le nébuleux que la science y répond : « *Les étoiles ont toujours guidé et orienté l'espèce humaine. À présent, nous essayons de les comprendre car c'est la fusion en leur cœur qui a créé nos atomes ; nous ne sommes que de la poussière d'étoiles.* » Faisant fi des rayons lasers, des destroyers interstellaires ou d'une quatrième dimension dont elle sait faire mention – « *je regarde de la science-fiction, mais il vaut mieux ne pas en regarder à côté de moi !* » –, l'astrophysicienne Jenny Sorce s'est dévouée à l'étude des galaxies pas si lointaines ; sa manière d'appréhender dans quelle flaque évolue notre nef terrienne : « *Ça fait beaucoup relativiser de se dire que notre planète n'est qu'un minuscule vaisseau spatial ! Je me consacre à l'univers local, la sous-partie où nous habitons.* » Entourée de supercalculateurs capables de plier Kasparov aux échecs, de piles de papiers froissés par les conjectures et les déceptions – « *en recherche, le quotidien de nos théories et de nos diverses candidatures entre autres, c'est qu'elles ne marchent que très rarement !* » –, Jenny officie au Centre de Recherche Astrophysique de Lyon pour aider à désenchevêtrer des hypothèses par millions. Qu'elle illustre l'effet Doppler avec une sirène de pompier afin de sensibiliser le grand public, révise à la hausse leur vision des échelles du cosmos, ou mette à mal les clichés du vieux mâle, du savant fou échevelé, elle démontre également que les scrutateurs du ciel peuvent enchaîner les objectifs sans perdre en netteté : la vice-présidence de l'association « *Un Peu de Bon Science !* » s'ajoute à son poste d'attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'ENS de Lyon, et même de *Guest Researcher* à l'Institut Leibniz de Potsdam. Un sacerdoce n'esquivant pas son lot de paradoxes – « *avec quatre places par an pour deux-cents candidats, c'est le petit monde de l'infiniment grand ; il faut tirer son épingle du jeu puissance dix !* » Un parcours décidé dès les bancs du CMI sur l'inspiration d'un maître d'école : « *Monsieur Guy Massip ! La découverte de l'expansion accélérée de l'univers l'avait lancé dans une explication du big bang. Je revois ses gestes pour expliquer la concentration de matière, comment ça a eu lieu...* »

Jenny, dont le prénom allait déjà à contretemps de ses origines siciliennes, n'a pas cessé de contredire les impossibilités depuis lors, validant son doctorat et décrochant des financements dans un milieu qui ne roule pas sur l'or : « *Tout le monde m'avait dit que je n'aurais jamais la prestigieuse bourse Humboldt pour faire un post-doc en Allemagne. Bien sûr, je ne suis pas magicienne et j'ai essayé énormément de refus, mais j'ai tenté et, cette fois-là, j'ai obtenu la bourse !* » Au dam des critiques accusant la recherche de lenteur, son sujet était du genre à éclater la bulle de la constante de Hubble : grâce à d'éclairants calculs sur la luminosité intrinsèque des astres, la vitesse des disques galactiques à la dérive fut déterminée par cette thésarde débrouillarde – « *je suis d'un naturel stressé ; moi c'est le travail, le travail, le travail ! C'est une vocation qui reste envahissante ; on n'est pas à l'abri d'un eureka au milieu de la nuit !* » Bien que ce préambule puisse apparaître obscur, il permet désormais à Jenny et à de nombreuses équipes d'affiner leurs modèles de représentation pour percer les secrets de l'espace en formation, et même dessiner les contours de cette évasive matière noire qui obnubile les plus volubiles : « *Nous utilisons des simulations, des bacs à sable pour les équations qui reconstruisent fidèlement l'histoire de notre univers local. Certaines équipes s'intéressent par exemple aux objets que nous cache notre propre galaxie...* »

Le Prix du Jeune Chercheur récompensa donc Jenny pour sa contribution, comme un malicieux pied de nez envers celui dont la remise rentrait dans les attributions : « *Cédric Villani avait dit des astrophysiciens "l'imagination prend le pas sur la cohérence". Il n'aimait pas trop les théories sur la matière noire, alors c'était amusant de recevoir le prix de ses mains !* » Désormais membre d'un personnel enseignant qu'elle avait peut-être trop tenu à distance d'observation lorsqu'elle était étudiante, Jenny se plaît à épauler celles et ceux qui sont de l'autre côté des pupitres et cherchent voix au chapitre : « *Je milite contre l'autocensure des jeunes ; on les écoute moins, certes, mais il faut qu'ils sachent que ça vaut toujours le coup d'essayer ! On n'est pas chercheur quand on commence une thèse ; on apprend à le devenir. C'est pour cela que je suis à l'écoute des étudiants et des thésards, et heureusement, ils osent me parler ! Moi, je n'osais pas aborder mes profs. Je n'ai pas assez discuté avec mes aînés et j'en garde un regret car mes choix, de thèse notamment, auraient été complètement différents.* » Et lorsqu'elle n'est pas au tableau ou qu'elle ne donne pas de conférences sur toute la circonférence du globe, l'astrophysicienne se télescope sur d'autres fronts par des manières plus cavalières – « *quand je rentre dans le box du cheval et que je monte, il n'y a plus rien d'autre ; c'est le seul moment où mon cerveau s'arrête de tourner* » –, ou, à l'école du cirque de Saint-Priest, se hisse sur des tissus aériens qui la rapprochent un peu plus des rayons solaires. Autant de façons qui réinventent la célèbre incitation à viser la lune ; autant de preuves qu'il existe plus d'une piste opportune : dans la quête de chacun vers son essentiel, Jenny sait que tout est finalement question de référentiel.